

Matthieu 8, 5-13

Le thème de ce dimanche « Sauveur du monde ! Sauveur des nations » nous invite à élargir notre regard aux dimensions du monde et des nations, nous qui, en ce moment, aimerions tellement restés recroquevillés sur nous-mêmes.

Les soucis liés à la situation sanitaires,
les craintes liées à un islamisme rampant qui ne veut plus se servir de la violence mais de l'endoctrinement des jeunes pour arriver à ses fins,
les inquiétudes liées à la cancel culture qui met en péril notre histoire, notre culture, notre savoir, notre droit d'être qui nous sommes,
les difficultés économiques et d'emploi
La violence et la délinquance de populations bien d'autres difficultés réelles ou imaginaires,
Le risque réel pour les enseignants d'enseigner l'histoire et les sciences, la remise en question des savoirs au nom d'une chimérique et fallacieuse lutte contre la xénophobie et le racisme qui ne dit pas son vrai nom.
tout cela voudrait plutôt nous pousser à cultiver la peur, l'entre-soi, le refus de l'autre, le besoin de se protéger en se barricadant.

N'est-ce pas ce que font les nations par-delà le monde, qui ferment leurs frontières pour enrayer la pandémie mais aussi et surtout la circulation des personnes et l'arrivée massive de migrants sur nos terres ?

Le monde fait peur ; les religions et cultures trop en décalage avec la nôtre inquiètent ; car tous ceux qui viennent vers nous, ne sont pas des « mages » qui viennent s'agenouiller devant le Christ pour l'adorer comme le Sauveur du monde et des nations.

L'inquiétude est parfois palpable ; le trouble réel ; le combat spirituel véritable, lorsqu'il faut lutter contre ses craintes et ses peurs ; lorsque notre foi se trouve en porte à faux avec nos réactions spontanées de lassitude, de rejet, de refus de l'autre.

Et puis, il y a parfois aussi cette mauvaise conscience et ce sentiment que nos pères ont fait fausse route lorsqu'ils ont voulu évangéliser à tout pris des peuples aux cultures jugées « primitives » et aux religions affublées de l'adjectif « païenne »

La peur et la mauvaise conscience ; le mépris et le sentiment de supériorité, ne sont pas de bons conseillers, ne nous aident pas à avancer mais mettent plutôt nos belles valeurs humanistes, notre foi à mal...

N'imaginons pas que les choses étaient plus simples pour le juif Jésus face au centurion romain : un étranger, un païen, un envahisseur, un donneur d'ordre, qui vient imposer sa loi, sa culture et sa religion.

Les romains étaient détestés comme tout ceux qui, successivement avaient envahi le pays et l'avait dominé, comme tous ceux qui avaient une autre manière de vivre et de croire tels les samaritains. Et Jésus n'a pas été épargné par ces sentiments troubles qui peuvent s'agiter en nous dès lors qu'il est question de nations, d'étrangers, de migrants, ... A plusieurs endroits, les évangiles nous montrent que Jésus partage nos hésitations toutes humaines face à l'étranger ; pensez à la femme cananéenne - dont parle ce même évangile au chapitre 15 - qu'il compare à des chiens alors qu'elle vient juste pour demander de l'aide pour sa fille malade !

Et même dans ce passage, le texte grec qui permet 2 lectures possibles, montre cet embarras de Jésus face à cet étranger qui ose venir à lui pour lui demander de l'aide !

En effet, ce que nos bibles traduisent poliment par une affirmation au futur « je viendrai le guérir » peut aussi être traduit par « est-ce à moi de venir le guérir ? », ce qui change radicalement le sens de cette rencontre en marquant une réticence face à la demande.

Jésus semble résister dans un premier temps à cette demande de cet étranger païen, estimant que ce n'est pas la priorité de son ministère d'aller guérir le serviteur d'un officier d'une armée d'occupation. Ne dit-il pas à la cananéenne qu'il n'a « été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël » (15,24) ?

Expression toute humaine de la difficulté de s'ouvrir à l'autre, de l'accueillir, d'être là et disponible pour lui. Quelque part, ça me fait du bien de lire ces réactions de Jésus qui nous surprennent de sa part, lorsque nous ne prenons pas au sérieux son incarnation. Il est certes, fils de Dieu mais il est aussi pleinement homme et comme nous, est traversés de sentiments mitigés, d'hésitations, de craintes, voire de mépris à l'égard de ceux qui ne sont pas de son peuple, de sa culture, de sa religion. Et je trouve remarquable que l'évangile ose l'exprimer et le dire. J'aime cette honnêteté des évangélistes, car elle nous permet d'y croire et d'aller plus loin avec Jésus, en le suivant dans son évolution vers une pleine compréhension du désir de salut de Dieu pour tout homme. S'il partage nos questions, nos réticences, nos craintes, nous pouvons aussi partager son cheminement vers une meilleure compréhension de sa vocation et nous de la nôtre.

La double traduction possible de sa réponse à la demande du Centurion nous permet de saisir cette évolution. En effet, si sa première réponse a pu être un questionnement hostile, la suite du récit nous montre qu'au cœur du dilemme sa réponse a évolué vers une affirmation – comme le montre la fin du récit : Je vais le guérir ; vers une ouverture, vers une compréhension nouvelle de sa vocation de fils de Dieu : il y a des barrières qu'il faut accepter de transgresser pour rester fidèle à ce que l'on croit, à celui en qui on croit. En effet, à l'époque, pour un juif, se rendre chez un païen était considéré comme une transgression par rapport aux pratiques du judaïsme.

Qu'est-ce qui a produit ce changement chez Jésus ?

1. L'attente souffrante et le besoin d'aide demandé pour autrui

Après tout, ce n'était qu'un serviteur et pourtant, le centurion s'en préoccupe, révélant ainsi que derrière les titres et les étiquettes, il y a un cœur qui vibre, une compassion qui s'exprime, un souci de l'autre qui ne manifeste. Il a pris de son temps pour venir vers Jésus, l'implorer pour un autre. Même s'il pouvait avoir d'autres serviteurs à foison, la vie et la santé de ce serviteur précis, lui importe. Il révèle une humanité profonde à laquelle Jésus ne peut se dérober.

Et nous, et moi, comment réagissons-nous face à la détresse de l'autre, différent, qui dans la hiérarchie sociale nous est inférieur, qui nous est étranger ? Quelle place laissons-nous à notre propre humanité dans nos décisions, nos refus, nos engagements ?

2. la confiance que cet étranger exprime avec simplicité et humilité

Le centurion ne s'encombre pas du regard que l'on pose sur lui, l'important c'est de prendre soin de la vie ; sa personne et son intérêt immédiat sont pour l'instant secondaire. En fin de compte, seul compte la vie qui les unit tous les 3, pas si différents que cela en fait.

Il vient vers Jésus, en toute confiance, il croit à son humanité et à sa capacité de compassion. Il y croit peut-être même pour deux ou pour trois au départ. Et il dit en toute humilité et simplicité sa demande : J'ai besoin que tu m'aides ou plutôt, j'ai besoin que tu aides l'un des miens, qui finalement est aussi l'un des tiens, en termes de frère en humanité, non ?

Jésus ne peut pas résister à l'argumentaire du centurion qui lui dit en sommes que tout est possible à celui qui veut bien et que si lui Jésus, le veut bien, cette

guérison et possible ! Juste une question de volonté, d'humanité bien sûr et de compassion ! Pas besoin de grand-chose, pas besoin de grands mouvements, juste une parole : « oui, je veux bien t'aider ! je veux bien faire ma part pour qu'un autre aille mieux ! Tu as raison de me faire confiance. Je veux me montrer digne de ta confiance ! »

Et nous, et moi, comment réagissons-nous aux appels et aux besoins de ceux qui frappent à la porte de notre cœur ? Peuvent-ils nous faire confiance ?

Jésus valorise cette confiance, cette foi de l'étranger et la pose en exemple, en disant qu'il n'en a pas trouvé de pareille au sein de son peuple. « *Cette foi est celle qui ne se résout pas au mal et à la misère, mais qui oppose à Dieu sa propre miséricorde* » (Nous) Si le Dieu dont tu parles est vraiment Dieu, il ne peut pas rejeter et refuser sa compassion et son aide à celui qui souffre. Et pour cela, Dieu a besoin de toi, de ce que tu peux faire pour aider, soulager, secourir.

Cette confiance, cette foi anime encore aujourd'hui ceux qui frappent à nos portes. En tant que chrétien, comment y répondons-nous ?

Jésus a reconnu la force de cette confiance, de cette foi qui animait le centurion et il en a été ébranlé dans ses certitudes, ses principes et ses refus.

Et nous, laissons-nous parler notre cœur ?

3. La compréhension de l'amour inclusif de Dieu, créateur de toute vie et qui ne rejette personne

Si Dieu est le créateur de la vie ; s'il est le Dieu sauveur de la vie, il ne peut pas être un Dieu exclusif, réservé à un peuple et ne prenant soin que d'un peuple.

Jésus lui-même a dû évoluer dans la compréhension même du salut de Dieu qu'il est venu annoncer et apporter aux hommes. Pas d'exclusive, pas d'exclusion possible lorsqu'il est question d'amour, de solidarité et d'entraide.

L'amour, la solidarité, l'entraide n'ont pas de nationalité !

« Beaucoup viendront de l'est et de l'ouest pour s'installer à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux »

Ce qui compte, c'est cette mise en mouvement signe d'une espérance et d'une foi profonde en un avenir autre possible pour tous.

Dans sa prédication, le Baptiseur déclarait : « Ne pensez pas pouvoir dire : « Nous avons Abraham pour père ! » Car je vous dis que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants d'Abraham » (Mat 3, 9)

Le Centurion est une de ces pierres. Il ne vient pas d'Israël, mais grâce à sa confiance et à son humilité, il trouvera une place à la table d'Abraham.

Il n'est plus question, dans le royaume de Dieu, de classer les personnes en fonction de leur naissance, de leur origine. Car le royaume de Dieu, selon les béatitudes, est décrit sous les traits de la pauvreté de cœur, la douceur, la compassion et la soif de justice.

Ceux qui vivent enfermés dans leurs préjugés, dans la méfiance vis-à-vis des autres, des étrangers et dans l'orgueil de leur bonne conscience, n'ont rien à voir avec ce royaume « *ils seront chassés dans les ténèbres du dehors ; là où il y aura des pleurs et des grincements de dents* » dit Jésus. Ce lieu est souvent désigné par le mot géhenne qui est le nom du ravin au sud de Jérusalem où l'on brûlait les détritiques et les cadavres. Cela signifie donc dans la bouche de Jésus que ceux qui restent dans leurs enfermements religieux ont une vie qui ressemble à un détritique qui ne sert à rien.

Ce qui donne du poids, de l'éternité à l'existence, c'est la vie des béatitudes, signifiée par l'attitude humble, humaine, confiance et pleine d'espérance, du centurion venu vers Jésus pour venir en aide à un autre, plus petit que lui certes, mais non moins important.

Jésus a dû faire ce cheminement d'ouverture dans sa compréhension de l'autre et dans sa compréhension de sa vocation, de sa mission, du sens de sa vie. Il a été traversé, comme nous pouvons l'être, par des hésitations, des réticences voire des craintes et des peurs. Mais si, à sa suite, nous confessons que Dieu est créateur et sauveur, si nous croyons que le désir de Dieu pour tout homme, c'est une vie et donc une vraie qualité de vie, si nous croyons que l'amour de Dieu est miséricorde et don total de vie pour le monde entier (Jean 3, 16), notre foi peut nous aider à déplacer les lignes et les frontières, à témoigner du salut de Dieu pour les nations, par notre manière d'accueillir l'homme souffrant, dès lors qu'il frappe à notre porte, nous dit son besoin et sa peine, nous fait confiance et espère en notre humanité.

Nous ne sommes pas à l'abri des tensions et des réticences, des doutes et des inquiétudes, mais avec le Christ nous pouvons avancer pour devenir toujours davantage, des témoins de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Amen